

# LETTRE D'INFORMATION DU DIHSR

Département Interfacultaire d'Histoire et de Sciences des Religions  
U

Rédaction : DIHSR. Responsable de ce numéro: Séverine Desponds

N° 10 – février 2001

Il est possible de s'abonner à la *Lettre* du DIHSR en nous contactant: par téléphone au 021/692 27 20, par fax au: 021/692 27 25, par e-mail [Yvan.Bubloz@dihsr.unil.ch](mailto:Yvan.Bubloz@dihsr.unil.ch) ou par courrier en écrivant à notre centre de coordination: DIHSR, UNIL, BFSH 2 - Bureau 5011, 1015 Lausanne-Dorigny.

*Ce numéro 10 de la Lettre d'information est consacré au bouddhisme et à la contribution importante de la Section des langues et civilisations orientales (SLCO) au sein du DIHSR. Ce volet fait suite au n° 8 de la Lettre, consacré aux religions de l'Inde.*

## DEVELOPPEMENT DU BOUDDHISME EN ASIE

Constituant l'une des trois religions mondiales à vocation universelle, le bouddhisme connaît aujourd'hui un regain de sympathie dans le grand public. Mais on sait peu que l'étude académique du bouddhisme, la "bouddhologie", est déjà riche d'une histoire de près de deux siècles en Occident, fondée qu'elle a été par le Français Eugène Burnouf (1801-1852). Son champ d'investigation est énorme, puisqu'il couvre quasiment toute l'Asie. Ses seules sources canoniques se déclinent en pāli, sanskrit, chinois et tibétain, langues difficiles auxquelles le chercheur sera bien obligé d'y ajouter le japonais, qui donne accès à des instruments de travail indispensables, quelle que soit sa spécialisation.

Les études bouddhiques dispensées dans le cadre de la Section des langues et civilisations orientales (SLCO) de Lausanne se situent au premier plan de cette spécialité en Europe, voire dans le monde. Elles sont centrées essentiellement sur les traditions indienne et tibétaine, mais il paraissait indispensable d'ouvrir aux étudiants une fenêtre sur le vaste domaine extrême-oriental du bouddhisme, qui

marque le terme à la fois géographique et historique de son développement en Asie.

C'est dans ce but qu'a été créé en 1993 un cours-séminaire de 2<sup>e</sup> certificat intitulé "Introduction à quelques problèmes de bouddhologie: notions indiennes et développements en Asie". Sous ce titre général, des sujets fort différents ont pu être abordés au cours des sept dernières années. Celui sur le "Petit Sūtra" a permis de souligner les origines indiennes du bouddhisme de la Terre Pure, l'une des formes religieuses les plus populaires de l'Extrême-Orient, tandis que celui sur "l'image dans le bouddhisme" a pu montrer la continuité remarquable du bouddhisme tantrique à travers son art.

Durant l'année 2000-2001, le cours est consacré au *Commentaire* de Tanluan (476-542) sur le *Traité de la Terre Pure* de Vasubandhu, avec ce sous-titre: "une passerelle entre les bouddhismes indien et chinois?". C'est que le chinois Tanluan était formé aux principales branches philosophiques indiennes du bouddhisme du Grand Véhicule

que sont le M dhyamika et le Vijñ nav da. Mais il avait en outre pratiqué le taoïsme, tradition chinoise s'il en est. L'étude de ce maître génial permettra ainsi d'explorer le lent et délicat processus de la sinisation du bouddhisme par l'Empire du Milieu, l'un des phénomènes les plus remarquables, parce que le moins prévisible, dans l'histoire des idées de l'Humanité.

Les études bouddhiques à l'Université de Lausanne ont toujours été placées sous le signe de l'apprentissage des langues canoniques (cf. Jaques May: *Études bouddhiques*, in "Études de Lettres", 1973, N° 4, p. 1-19). Cependant,

l'étude du bouddhisme chinois – et donc de tout l'Extrême-Orient – souffre d'un grave déficit en ce domaine. L'apprentissage du chinois bouddhique a en effet disparu du cursus depuis que la sinologie a été attribuée à l'Université de Genève, laquelle se consacre essentiellement à la Chine contemporaine. L'unité de japonais de cette université offre bien un cours sur les "Aspects de la pensée bouddhique au Japon" et, au semestre d'été, un cours sur "L'ésotérisme Shingon et le Zen", mais ceux-ci ne passent pas non plus par l'étude de la langue canonique; et ils ne figurent pas au programme du DIHSR. Il ne reste qu'à espérer que cette situation puisse s'améliorer.

*Dr. Jérôme Ducor, privat-docent à l'UNIL et conservateur du Département Asie du Musée d'ethnographie de la Ville de Genève depuis 1995.*

---

Pour plus de renseignements sur les cours 1999-2000 et 2000-2001 du Dr. J. Ducor, le site internet du Musée d'ethnographie comprend de nombreuses ressources, utiles notamment aux étudiant(e)s, à l'adresse suivante :

[www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/ducor](http://www.ville-ge.ch/musinfo/ethg/ducor)

Pour plus de renseignements sur le DIHSR:

[www.unil.ch/dihsr](http://www.unil.ch/dihsr)

---

## ENSEIGNEMENT DE LANGUES BOUDDHIQUES DE L'INDE ET DE L'ASIE CENTRALE

Contrairement à la tradition religieuse brahmanique qui a toujours considéré le sanscrit comme la seule véritable langue - les autres en étant des dégénérescences plus ou moins avancées –, le bouddhisme indien s'est caractérisé dès son commencement par l'acceptation et l'emploi de langues différentes. A la période initiale – au cours de laquelle ce mouvement religieux s'est servi tout naturellement de la langue parlée dans la région de son développement originaire, i.e. le Magadha, dans la plaine du Gange – a succédé une période d'expansion tumultueuse dans la majeure partie du sous-continent. Cette expansion, qui correspond aux conquêtes de l'empereur Aśoka (3<sup>ème</sup> siècle avant J.-C.), a entraîné une diversification des langues dans lesquelles la doctrine s'est exprimée.

Certaines écoles bouddhiques ont alors ressenti le besoin de se doter d'une langue supra-régionale, afin de faciliter la communication et les échanges entre communautés parlant désormais des idiomes mutuellement incompréhensibles. Le p li, la langue moyen-indienne de l'école des Therav d'ins, représente le premier témoignage d'une telle langue: bien que préservant des caractéristiques orientales qui la rapprochent de la langue originelle du bouddhisme, elle en présente néanmoins d'autres, occidentales, qui trahissent déjà son caractère de langue supra-régionale.

Mais une *lingua franca* comme le p li ne pouvait guère remplir les exigences d'une compréhension mutuelle au-delà de la plaine gangétique et de l'Inde Centrale. C'est alors

qu'est entré en scène le sanscrit: on constate que la plupart des écoles bouddhiques de l'Inde ont bientôt procédé à une sanscritisation de leurs langues moyen-indiennes. Un premier degré de sanscritisation est attesté avec la langue de l'école des Lokottaravajins, une langue mélangeant le moyen-indien et le sanscrit tout en suivant des règles grammaticales spécifiques.

Selon les exigences et les intérêts des étudiants, j'offre normalement un cours annuel

de pali ou de sanscrit hybride (Buddhist Hybrid Sanskrit – BHS). Pour l'année académique 2000/2001, il est prévu cependant un cours de langue et littérature khotanaises. Tout au long du premier millénaire de notre ère, la ville de Khotan, située sur la route méridionale de la soie, a joué un rôle de premier plan dans la transmission du bouddhisme de l'Inde à la Chine. Sa langue, iranienne à l'origine, a été tellement influencée par les langues bouddhiques indiennes que son vocabulaire est à 70 % d'origine indienne.

*Dr. Giotto Canevascini, privat-docent à l'UNIL*

### LE BOUDDHISME AU SEIN DU DIHSR

L'enseignement du bouddhisme au sein du DIHSR bénéficie de l'appui important de la Section des langues et civilisations orientales (SLCO) sous la forme de cours, de séminaires et de travaux pratiques, suivis en commun par les étudiant(e)s orientalistes et historien(ne)s des religions.

Les étudiant(e)s qui désirent étudier le bouddhisme commencent par suivre le cours général d'introduction donné tout les deux ans par V. Eltschinger, où ils se familiarisent aux aspects historiques, littéraires et doctrinaux depuis les origines jusqu'à la montée du tantrisme. Dans la deuxième partie de leurs études, des cours de spécialisation sont offerts aux étudiant(e)s avancé(e)s. Ils pourront se pencher sur le développement du bouddhisme hors du continent indien, dans ses prolongements chinois et japonais (cf. p. 1-2) et sur des sujets ayant trait à la logique ou à l'épistémologie bouddhiques. A titre d'exemple, le cours de 1999-2000 abordait les raisonnements éthiques dans le bouddhisme indien en examinant notamment ses vues sur la souffrance, l'impureté ou l'altruisme. Les divers types d'argumentations sur les problèmes moraux étaient placés au centre de l'attention grâce à la lecture de textes traduits.

Les étudiant(e)s en bouddhisme ont regretté que les cours d'épistémologie et de tibétain aient été annulés cette année mais

qu'ils se rassurent, ils seront de nouveau au programme à la rentrée d'automne 2001 puisque le Prof. T. Tillemans, qui enseigne actuellement au Canada, sera de retour à Lausanne.

Pour équilibrer le temps imparti à la compréhension des religions et des langues et le temps réservé à l'initiation à l'anthropologie et aux autres disciplines voisines, une modification a été récemment apportée dans le règlement : il est dorénavant possible lors du deuxième cycle de remplacer l'étude d'une discipline de sciences humaines (« domaine complémentaire ») par l'apprentissage d'une langue ou d'une troisième religion, ce qui permet une meilleure spécialisation de l'étudiant(e) avant la rédaction de son mémoire.

Par exemple, une(e) étudiant(e) qui auraient choisi islam et hindouisme comme religions de son programme pourrait alors ajouter un cours de bouddhisme pour compléter sa compréhension des religions indiennes. Autre exemple : l'apprentissage de la langue n'étant pas obligatoire dans le cas où Histoire et sciences des religions serait une branche secondaire des études en Lettres, l'étudiant(e) pourrait s'initier au sanscrit : d'une manière générale, les étudiant(e)s en Histoire et sciences des religions sont confrontés à la nécessité d'apprendre les langues canoniques pour approfondir leurs

connaissances. En effet, un nombre relativement restreint de textes ont été traduits à ce jour, malgré le travail de traduction des chercheurs et des chercheuses, ce qui aliène les « profanes » d'une grande partie du corpus. De plus, l'accès à la langue originale et à la terminologie exacte des textes constitue un outil de compréhension incomparable d'une religion. A ce sujet, n'oublions pas de mentionner le cours de la Prof. C. Scherrer-Schaub sur la traduction et l'interprétation de manuscrits tibétains.

Trois langues canoniques sont enseignées à Lausanne : le sanscrit, le tibétain et le p li, bien que pour cette année, le choix s'élargisse au khotanais et au rôle de la ville de Khotan dans la transmission du bouddhisme en Chine (cf. p. 2-3).

Comme le rappelle le Dr. J. Ducor, on peut regretter que le chinois et le japonais

bouddhiques ne soient pas enseignés à Lausanne ou à Genève, alors même que des programmes d'échange avec l'Université de Kyoto soient à la disponibilité des étudiant(e)s et doctorant(e)s lausannois(es).

En plus des cours qu'il propose par l'entremise de la SLCO, le DIHSR a sensibilisé les étudiant(e)s des travaux pratiques de méthodologie aux développements récents du bouddhisme en Occident. Après avoir assisté à une conférence de Gonsar Rinpoché, directeur du centre d'études tibétaines du Mont-Pèlerin, ils ont eu en effet la possibilité d'être reçus au monastère à l'occasion de la fête de Saga Dawa du 16 juin 2000, pour la naissance, l'illumination et le parinirvā de Bouddha.

*Séverine Desponds, assistante-étudiante au DIHSR*

#### **CHOIX DE PUBLICATIONS DES MEMBRES DE LA SLCO EN BOUDDHISME**

- ◆ BRONKHORST, Johannes. "Die buddhistische Lehre" in BECHERT, Heinz et alii. *Der Buddhismus*. Stuttgart, Berlin : W. Kohlhammer. 2000, pp. 23-214.
- ◆ CANEVASCINI, Giotto. *The Khotanese Sangh tasṬtra : A Critical Edition*. Wiesbaden : L. Reichert Verlag. 1993.
- ◆ DUCOR, Jérôme. *Le SṬtra d'Amida prêché par le Buddha*. Bern : Peter Lang. 1998.
- ◆ ELTSCHINGER, Vincent. *'Caste' et philosophie bouddhique. Continuité de quelques arguments bouddhiques contre le traitement réaliste des dénominations sociales*. Vienne: Arbeitskreis für tibetische und buddhistische Studien, Universität Wien. 2000.
- ◆ SCHERRER-SCHAUB, Cristina Anna and STEINKELLNER, Ernst (eds.). *Tabo Studies II. Manuscripts, Texts, Inscriptions, and the Arts*. Rome : Istituto Italiano per l'Africa e l'Oriente. 1999.
- ◆ TILLEMANS, Tom J.F. *Scripture, Logic, Language. Essays on Dharmakīrti and His Tibetan Successors*. Boston : Wisdom Publications. 1999.